

Hommage à Paul Castelnau

Pasteur à Die pendant neuf ans, Paul Castelnau s'est éteint après une longue maladie à Montmeyran où il résidait en alternance avec sa maison de Saoû dans la montagne.

D'une famille bien protestante (son grand-père faisait « l'accueil » tous les dimanches au culte), sa vocation pastorale s'est forgée dans le scoutisme dont il a usé et abusé. Homme de paradoxes, mais aussi homme de liberté et d'opportunités. Lors de sa théologie à Montpellier, il utilise le jumelage avec l'université d'Heidelberg pour effectuer dans cette ville un séjour d'étude d'un an, ce qui lui donnera en prime la maîtrise de la langue allemande. Après une autre année aux Etats-Unis, il effectue son service militaire à Dakar en tant qu'aumônier desservant. Puis on lui demande d'effectuer un an encore sur place pour remplacer un pasteur. Ensuite, retour en France avec une première année de proposant à Millau puis à Bourdeaux où il va rester 13 ans. C'est dans le temple de Bourdeaux qu'il fait la connaissance de son épouse Christiane (parisienne et infirmière) et qu'il s'y marie en 1969. Comme le dit la formule, de cette union naîtra un fils, David, en 1978.

L'homme au camping-car

En 1980, le président régional de l'époque le supplie d'aller en poste à Albertville en Savoie. « C'est une paroisse disséminée, et, pour assurer correctement ses offices dans les stations de ski, il fait l'acquisition d'un camping-car lui permettant de coucher sur place. Ce mode de transport lui convient tout à fait et ne le quittera plus jusqu'à la retraite.

En 1986, c'est justement en camping-car, avec femme et enfant, qu'il s'offre une année sabbatique à Jérusalem. Ce séjour est déterminant pour Paul qui va y enraciner sa foi et son attirance pour le judaïsme et l'archéologie moderne.

L'année suivante, la famille Castelnau s'installe à Die pour neuf ans : c'est encore là l'occasion de multiples expériences et ouvertures, en particulier le jumelage avec le village allemand de Louisendorf, peuplé d'anciens huguenots diois, les animations culturelles d'été, les cultes en plein air avec causerie, les journées « églises et temples ouverts »...

Sur les traces de Champlain...

Après une autre année sabbatique en 1996, c'est l'aventure québécoise pour deux ans. Alors là, c'est un peu le retour aux racines : Les Charentes, Champlain... Devenu pasteur de l'Eglise unie du Canada, Paul est en poste dans une petite paroisse francophone. En plus de son travail, il profite de ce beau pays, mais à sa manière (toujours un peu « limite ») : découverte en camping-car, canoë sur le Saint-Laurent, dérive sur les icebergs... De retour en France, il fera un passage rapide à Tournon et finira sa carrière à Bourdeaux et Puy-St-Martin en 2005.

Il ne ratait aucune éclipse

Et l'astronomie dans tout cela ? C'est une des passions de sa vie depuis l'âge de 12 ans. Autodidacte, il est bricoleur et inventif dans l'âme : il a fabriqué sa première lunette avec deux tubes de « Solutricine ». Il ne se sépare jamais de son télescope depuis quarante ans et en fait profiter les écoles, les synodes... C'est pour lui un moyen de rencontres : il eut une grande joie le jour où une petite fille l'a désigné devant le temple de Bourdeaux en disant : « Regarde papa, c'est ce monsieur qui nous a montré Vénus ».

« Homme libre, tu chériras toujours la mer ». Il pourrait faire sienne cette phrase de Baudelaire car il se sent « marin » par ses origines. Sa liberté, il a bien su la préserver dans un espace plus grand que les océans, en recherche constante des mystères de l'infini. Je crois que ses ancêtres charentais peuvent être fiers de ce descendant atypique qui, dans sa jovialité et à travers toutes ses facettes, n'a qu'un seul but : le relationnel avec l'homme et avec Dieu !

Un service d'action de grâce aura lieu le samedi 4 juin à 16h au temple de Bourdeaux.

Yves Levin